

ENTRETIEN AVEC
VASSILIS ALEXAKIS

NICOLE THIERS

« On pourrait dire qu'il n'y a pas de version originale. »

Vassilis Alexakis, romancier, mais aussi journaliste et dessinateur de presse, faisait partie de ces auteurs parfaitement bilingues qui choisissent de s'autotraduire. Il écrivait parfois la première version de ses livres en français, puis la traduisait en grec – sa langue maternelle –, parfois l'inverse.

L'interview suivante a été réalisée par téléphone entre Paris et Athènes dans des conditions assez difficiles qui n'ont pas permis de développer certains aspects que nous aurions aimé aborder plus en détail. Vassilis Alexakis était déjà très affaibli et la rédaction de TransLittérature lui est très reconnaissante d'avoir bien voulu consacrer ce temps à ses lecteurs.

TransLittérature : Vous avez écrit vos trois premiers livres en français¹. Vous viviez alors en France, étiez journaliste et écriviez pour des journaux français (*La Croix*, *Le Monde*...). Vous dites dans une interview sur France Culture² que vous vous étiez alors un peu éloigné de la langue grecque ; dans cette même interview, vous parlez de votre retour en Grèce au début des années 80, et de votre premier

1 Il s'agit des romans *Le Sandwich* (Julliard, 1974, réédité chez Stock, 2013), *Les Girls du City-Boum-Boum* (Julliard, 1975), *La Tête du chat* (Le Seuil, 1978).

2 À voix nue, Sandrine Treiner, semaine du 20 au 24 janvier 2014.

livre écrit en grec, *Talgo* ; vous évoquez alors votre émotion à écrire dans la langue de votre enfance. Mais ensuite, qu'est-ce qui vous a fait décider d'écrire d'abord dans une langue plutôt que dans l'autre ?

Vassilis Alexakis : J'ai écrit mes trois premiers livres en français parce que je vivais en France et que je travaillais en français... j'étais à l'intérieur de la langue, pour ainsi dire ; c'est simplement cela qui m'aiguillait, tout à fait naturellement ; j'ai été un peu surpris les premières fois quand j'ai pris des notes personnelles en français, mais je pourrais très bien le dire ainsi : on écrit dans la langue du pays où l'on se trouve – et il vaut mieux, de toute façon.

TL : On pourrait donc dire que chaque fois que vous avez écrit en français ou en grec, c'était parce que vous vous trouviez soit en France, soit en Grèce ; mais considérez-vous qu'il y a une égalité absolue entre les deux langues ?

V. A. : C'était lié aux sujets que je traitais, il y en avait que je pouvais traiter plus facilement en grec ou en français, ce côté aussi a beaucoup joué.

Toutes les langues sont belles, on dit que le français est une belle langue, et c'est vrai, mais toutes sont belles et riches aussi, il n'y a pas de hiérarchie entre elles. Seulement, certaines représentent mieux certains thèmes, elles sont davantage propres à les traiter.

TL : Est-ce que chacun de vos livres a été autotraduit, dans un sens comme dans l'autre ? Sinon, lesquels n'ont pas été traduits et pourquoi ?

V. A. : Le seul qui n'ait pas été traduit par moi, c'est *Contrôle d'identité* ; je l'ai écrit en français d'abord et c'est une traductrice qui a fait la version grecque... Pourquoi ? Eh bien, c'est parce qu'à l'époque, je n'avais pas le temps, donc c'était plutôt pour des questions d'ordre pratique. Je crois que tous les autres, je les ai traduits, dans un sens comme dans l'autre, en me faisant aider quelquefois par mon fils aîné.

TL : Pourquoi avez-vous décidé de vous autotraduire plutôt que de confier ce travail à un traducteur ?

V. A. : Parce que je considère que je suis mieux placé que n'importe quel traducteur, étant donné que je connais le sens des choses, que ce soit la valeur des mots, la façon de les interpréter... Un traducteur pourrait hésiter, alors que moi, je n'ai jamais aucune hésitation.

TL : Lorsque vous vous autotraduisez, cela vous amène parfois à revenir sur l'original, à le corriger, à en réécrire certains passages – comme le fait d'ailleurs Anne Weber³. Vous avez écrit à ce sujet – et vous dites être encore d'accord avec cette façon de voir aujourd'hui :
« J'écris une première version. Dès que le livre existe, mais qu'il n'est pas encore abouti dans la première langue, je prolonge le travail d'écriture en effectuant une révision de la première version à travers une nouvelle langue. Je récupère alors toutes les améliorations apportées par cette "fausse traduction" pour corriger la première version. On pourrait dire qu'il n'y a pas de version originale. La version définitive du texte apparaît dans la seconde langue. Il s'établit ainsi avant la publication un dialogue entre les deux langues. »
À votre avis, que fait cette autotraduction qui provoque des retouches, des corrections : est-ce qu'elle relève des erreurs ? explicite des passages peu clairs ? adapte le texte pour le public de lecteurs ? ou fait-elle apparaître des aspects du texte original dont vous n'aviez pas conscience en écrivant celui-ci ?

V. A. : Je n'utilise pas le changement de langue pour corriger l'original, mais ça se fait naturellement puisque, quand je traduis, l'original n'a pas été publié ; j'ai les deux manuscrits devant moi, celui qui est déjà fait et l'autre que je commence – donc il n'y a pas de problème pour introduire des changements et, de toute façon, il s'agit de petites choses ; dans chaque livre, il doit y avoir une vingtaine de petits changements... oui, c'est de cet ordre-là, pas plus.

TL : Quand on traduit, il y a parfois dans le texte original des passages particuliers, avec des histoires qui se situent dans un pays

³ Anne Weber s'exprime à ce sujet dans le n° 58 de *TransLittérature*.

donné, à une époque donnée, avec des registres de langue donnés... ce qui, en traduction, soulève des problèmes d'ordre sociolinguistique et culturel, lorsque l'on doit faire passer tout cela dans une autre langue, une autre culture et c'est parfois très difficile. Comment cela se passe-t-il pour vous ?

V. A. : Là, j'ai toute liberté pour trouver des solutions, et je peux aussi adapter un peu, c'est un privilège considérable pour moi, cette liberté, et je suis le seul à l'avoir.

TL : Une dernière question concernant les titres de vos livres : comment sont-ils traduits ? La traduction est-elle littérale ou s'agit-il d'une adaptation ?

V. A. : En général elle est littérale, il n'y a pas de changement de ce genre. Quelquefois, c'est vrai, je peux m'imaginer que tel titre passe mieux auprès du public français et moins bien auprès du public grec, ça arrive. Mais je ne change quand même pas le titre, ça ne m'est jamais arrivé.